

THEATER

Abschied der
Ambassadorin

Nach 17 Jahren verabschiedet sich TOBS-Schauspieldirektorin Katharina Rupp vom Publikum – mit einer Abschiedsrevue sowie Gedanken zum Theater und zum Leben.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Es war der damalige Intendant Beat Wyrsh, der Katharina Rupp auf die Spielzeit 2007/2008 zum Theater Orchester Biel Solothurn (TOBS) holte. Seither brachte sie 125 Produktionen auf die Bühnen von Biel und Solothurn, davon 41 unter eigener Regie. Das Publikum blickt zurück auf 17

Fülle. «Lieblingsproduktionen» mag sie keine hervorheben. «Es wäre ungerecht. Und es braucht auch gar keine Hitparade. Ich staune effektiv, was wir alles gemacht haben in den Jahren. Es ist die Fülle des Ganzen, die zählt. Und es ist nichts, was man sich nun als Pokal ins Regal stellen kann. Theater ist wie in Sand oder Wasser schreiben: Es verschwimmt, es verschwindet,

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

C'est le directeur de l'époque, Beat Wyrsh, qui a fait venir Katharina Rupp au Théâtre Orchestre Bienne Soleure (TOBS) pour la saison 2007/2008. Depuis, elle a présenté 125 productions sur les scènes de Bienne et de Soleure, dont 41 sous sa propre régie. Le public revient sur 17 années de théâtre réjouissantes et inspirantes, sans scandales ni conflits notables,

m'étonne effectivement de tout ce que nous avons fait au fil des ans. C'est la richesse de l'ensemble qui compte. Et ce n'est pas quelque chose que l'on peut désormais poser sur une étagère comme un trophée. Le théâtre, c'est comme écrire dans le sable ou l'eau: ça s'estompé, ça disparaît, c'est éphémère. Comme la vie elle-même. Tout comme on ne peut

Katharina Rupp: «Biel und Solothurn haben wunderbare Bühnen, die sich für Intimes, aber auch Grösseres eignen.»



Katharina Rupp: «Je ne suis restée nulle part aussi longtemps qu'au TOBS.»

PHOTO: JOEL SCHWEIZER

erfreuliche und inspirierende Theaterjahre, ohne Skandale oder nennenswerte Konflikte, mit einer Schauspieldirektorin, die immer freundlich und gelassen wirkte, aufrecht und humorvoll, eine hervorragende Ambassadorin für das Theater Biel Solothurn.

Mehrfachbesetzungen.

«Es freut mich natürlich, wenn sich das gegen aussen so darstellt, und auch meine eigene Genugtuung ist gross, dass ich mit so guten Leuten, mit wunderbaren Ensembles so viel realisieren konnte. Aber gegen innen gab es natürlich harte Kämpfe, ein grosses Ringen um Finanzen, um unseren Leistungsvertrag erfüllen und Theater für alle machen zu können. Wir haben weniger Geld zur Verfügung als noch vor 20 Jahren, da gibt es überhaupt keine Luft, nur allerstrenge Kalkulation. Zum Glück war dies immer kombiniert mit der Leidenschaft im Ensemble.»

Rupp hat gelernt, sich anzupassen. «In Mehrfachbesetzungen, um Kosten zu sparen, wurden wir Meister.» In «Die 39 Stufen» spielten vier Personen über 100 Rollen, auch in «Choc!» oder «Cyrano» in der laufenden Spielzeit ging es manchmal um Sekunden beim raschen Kostümwechsel backstage. Es gebe aber eine finanzielle Grenze gegen unten. «Fundraising ist mittlerweile überlebenswichtig. Ohne unsere Freundeskreise ginge es nicht. Ihre Unterstützung, das ist eine riesige Motivation, es gibt uns den nötigen Rückenwind.»

es ist vergänglich. Wie das Leben selbst. So wie man gewisse Dinge auch nicht ins Grab mitnehmen kann. Theater hat viel mit Sein zu tun, nicht mit Haben.»

Viele Namen würde sie gerne nennen. Sicher waren Regisseure wie Max Merker und Deborah Epstein prägend. Und innerhalb der Ensembles Barbara Grimm und Günter Baumann, der bei TOBS bleiben wird. «Neben ihren grossen Schauspielqualitäten sind sie auch bemerkenswerte Integrierten fürs Ensemble und können das Vertrauen des Publikums aufrechterhalten.» Ihren beiden Nachfolgern, den Brüdern Oliver Keller und Patric Bachmann, wünscht sie einen warmherzigen Empfang, und dass die Finanzen ausreichen.

Dank.

Und jetzt also geht Rupp, räumt ihr Büro im Stadttheater Solothurn auf. Sie nimmt ein Foto von der Wand, welches das Theater vor dem Umbau zeigt. «Ich liebte es auch damals, die rote Bonbonniere. Wie viele tausend Stunden habe ich hier bei Proben verbracht, in der Reihe 4, mit Blick auf die Bühne. So lange war dies mein künstlerisches Zuhause.» Es sind wunderbare Theaterhäuser in Solothurn und in Biel. Ideale Bühnen für Kammerstücke, aber man kann auch Grösseres machen, Shakespeare und Schiller, es lässt hohe Intimität zu, erlaubt aber auch noch etwas Panorama. «Nirgendwo war ich so lange wie bei TOBS. Mit der Abschieds-Revue 'Ciao Solothurn – Bye Bye Biel' möchte ich meinem Team und dem Publikum einen Dank zurückgeben.»

avec une directrice qui a toujours paru aimable et sereine, droite et pleine d'humour, une excellente ambassadrice pour le Théâtre Bienne Soleure.

Distributions multiples.

«Je suis bien sûr ravie quand cela se présente ainsi à l'extérieur, et ma propre satisfaction est aussi grande d'avoir pu réaliser autant de choses avec des gens aussi bons, avec des ensembles merveilleux. Mais à l'intérieur, il y a eu bien sûr de durs combats, une grande lutte pour les finances, afin de pouvoir remplir notre contrat de prestations et faire du théâtre pour tous. Nous avons moins d'argent à disposition qu'il y a 20 ans, il n'y a pas d'air du tout, seulement des calculs très stricts. Heureusement, cela a toujours été combiné avec la passion de l'ensemble.»

Katharina Rupp a appris à s'y adapter. «Nous sommes passés maîtres dans les distributions multiples pour réduire les coûts». Dans «Les 39 marches», quatre personnes jouaient plus de 100 rôles, dans «Choc!» ou «Cyrano» cette saison aussi, tout se joue parfois à quelques secondes près, lors du changement rapide de costume en coulisses. Mais il y a une limite financière à la baisse. «La collecte de fonds est devenue une question de survie. Sans nos cercles d'amis, nous ne pourrions pas fonctionner. Leur soutien, c'est une énorme motivation, cela nous donne le vent nécessaire dans les voiles.»

Plénitude. Elle n'aime pas mettre en avant ses «productions préférées». «Ce serait injuste. Et il n'y a pas besoin de hit-parade non plus. Je

pas emporter certaines choses dans la tombe. Le théâtre a beaucoup à voir avec l'être, pas avec l'avoir.»

Elle aimerait citer de nombreux noms. Des metteurs en scène comme Max Merker et Deborah Epstein ont certainement été marquants. Et au sein des ensembles, Barbara Grimm et Günter Baumann, qui restera au TOBS. «En plus de leurs grandes qualités d'acteurs, ils sont aussi de remarquables intégrateurs pour l'ensemble et savent maintenir la confiance du public.» Elle souhaite à ses deux successeurs, les frères Oliver Keller et Patric Bachmann, un accueil chaleureux et que les finances soient suffisantes.

Remerciements.

Et maintenant, Katharina Rupp s'en va donc, rangeant son bureau au Stadttheater de Soleure. Elle retire du mur une photo montrant le théâtre avant sa rénovation. «Je l'aimais aussi à l'époque, la bonbonnière rouge. Combien de milliers d'heures ai-je passées ici en répétition, au 4^e rang, avec vue sur la scène. Pendant si longtemps, ce fut ma maison artistique.» Ce sont de magnifiques théâtres à Soleure et à Bienne. Des scènes idéales pour le théâtre de chambre, mais on peut aussi y faire des choses plus grandes, du Shakespeare et du Schiller, cela permet une grande intimité, mais aussi un peu de panorama. «Je ne suis restée nulle part aussi longtemps qu'au TOBS. Avec la revue d'adieu 'Ciao Solothurn – Bye Bye Biel', j'aimerais rendre la pareille à mon équipe et au public.»

«Ciao Solothurn - Bye Bye Biel»
revue d'adieu de Katharina Rupp et de son équipe

Théâtre municipal de Bienne, mercredi 19 juin, 19h30,
Théâtre municipal de Soleure,
vendredi 21 juin 19h30, samedi 22 juin 19h30.

«Ciao Solothurn – Bye Bye Biel»
Revue zum Abschied von Katharina Rupp und Team

Stadttheater Biel Mittwoch 19. Juni, 19 Uhr 30,
Stadttheater Solothurn,
Fr 21. Juni, 19 Uhr 30, Samstag, 22. Juni, 19 Uhr 30.



VON GRAFFENRIED
PRIVATBANK

Votre banque privée bernoise
Rue de Nidau 35 – Biel/Bienne
www.graffenried-bank.ch

PEOPLE



PHOTO: JOEL SCHWEIZER

Sabine Reber, 54, ist in Biel aufgewachsen, hat an der Universität Freiburg Journalistik und Kommunikationswissenschaft studiert und ist als Buchautorin, Chefredaktorin und Gartenkolumnistin bekannt. Kürzlich präsentierte sie in der Buchhandlung Lüthy in Biel ihr 23. Buch «Der essbare Garten». Vor einigen Jahren lernt sie an der IPM (Internationalen Pflanzen Messe) den Pflanzenzüchter Markus Kobelt kennen und beginnt mit ihm vor vier Jahren mit der Arbeit ihres Buches, wobei Unwetter und Corona für Unterbrüche sorgen. «Fotograf Stöh Grünig wollte keine verhandelten Tomatenbilder im Buch», berichtet Reber. Auf 203 Seiten finden sich Tipps zu nachhaltiger Bepflanzung auf Stadtbalkonen, Gartenarbeit ohne Chemie oder alte Klassiker des Gartens, die sich noch heute bewähren. An der Lesung sprach Reber über geschmackvolle, vitaminreiche und gesunde Gemüse- und Früchtesorten, wobei der Fokus auf einem aktuellen Thema liegt, dem Klimawandel: «Warum und wie züchten wir neue Pflanzen» oder «was kann angesichts der Klimakrise künftig in den Schweizergärten noch wachsen?», fragt sie ihre Leser. Das Buch ist eine Inspiration für das Gärtnern der Zukunft und soll laut Reber «viel Freude bereiten». LC

Sabine Reber, 54 ans, a grandi à Bienne, étudié le journalisme et les sciences de la communication à l'Université de Fribourg. Elle est auteure de livres, rédactrice en chef et chroniqueuse de jardinage. Récemment, elle a présenté son 23^e livre «Der essbare Garten» à la librairie Lüthy à Bienne. Il y a quelques années, elle fait la connaissance du producteur de plantes Markus Kobelt lors du Salon international des plantes et commence à élaborer son livre avec lui il y a quatre ans. Les intempéries et le Covid provoquent des interruptions. «Le photographe Stöh Grünig ne voulait pas de photos de tomates flétries», rapporte Sabine Reber. Au fil des 203 pages, on trouve des conseils de plantations durables sur les balcons urbains, le jardinage sans produits chimiques ou les vieux classiques du jardinage qui font encore leurs preuves. Lors de la lecture, Sabine Reber a évoqué des variétés de légumes et de fruits savoureux, riches en vitamines et sains, en mettant l'accent sur l'actualité du changement climatique: «Pourquoi et comment cultivons-nous de nouvelles plantes» ou «que peut-on encore faire pousser dans les jardins suisses à l'avenir, compte tenu de la crise climatique?», demande-t-elle à ses lecteurs. Une source d'inspiration pour le jardinage du futur qui devrait, selon elle, «procurer bien du plaisir». LC

BIRTH DAY TO YOU

Lorenz Fellmann,
Fürsprecher, Biel,
wird diesen Mittwoch 68-jährig;
avocat, Bienne,
aura 68 ans mercredi.

Myriam Roth,
Stadträtin Grüne,
Biel, wird diesen Donnerstag 33-jährig;
conseillère de ville (Vert.e.s), Bienne,
aura 33 ans jeudi.

Alain Sermet-Nicolet,
Ingenieur, ehem. nebenamtlicher Gemeinderat (PSR), Biel, wird diesen Sonntag 79-jährig;
ingénieur, ancien conseiller municipal à titre accessoire, Bienne, aura 79 ans dimanche.

Marc Renggli,
Notar, Biel, wird kommenden Dienstag 69-jährig;
notaire, Bienne, aura 69 ans mardi prochain.

Ruth Tennenbaum,
Stadträtin (PAS), Biel, wird kommenden Dienstag 66-jährig;
conseillère de Ville (PAS), Bienne, aura 66 ans mardi prochain.

Alex Gfeller,
Schriftsteller, Biel, wird kommenden Dienstag 77-jährig;
écrivain, Bienne, aura 77 ans mardi prochain.



PHOTO: JOEL SCHWEIZER

Sibylle Burg, 63, wurde das Musizieren in die Wiege gelegt. Wie ihre beiden Schwestern wurde sie Musikerin und Musikpädagogin und leitet als solche seit 17 Jahren die Eltern-Kind-Musikgruppe in der Bieler Altstadt. «Damals war das Angebot einmalig in der Region, heute gibt es verschiedene Gruppen, allerdings keine zweisprachige wie jene von 'singklang'». Das Angebot für Kinder von einhalb bis vier Jahren und eine Begleitperson ist für Burg, die an der Musikschule Aarberg seit 40 Jahren Klavier unterrichtet, eine Herzensangelegenheit. «Bereits während der Volksschule und natürlich später während des Studiums in Biel begleitete ich meine Kollegen an anderen Instrumenten mit dem Klavier.» Improvisieren gehöre mit den Kindern dazu, wenn sie singen und tanzen und etwa gerade der Bär in der Geschichte auftauchen würde. Die wöchentlichen Kurse seien für viele Familien «ein Highlight der Woche». Burg lebt in der Bieler Altstadt und schätzt als gebürtige Baslerin insbesondere den See und die Zweisprachigkeit in der Seelandmetropole. MM

Sibylle Burg, 63 ans, a été bercée par la musique. Comme ses deux sœurs, elle est devenue musicienne et pédagogue musicale et, en tant que telle, elle dirige depuis 17 ans le groupe de musique parents-enfants dans la vieille ville de Bienne. «À l'époque, l'offre était unique dans la région, aujourd'hui il y a différents groupes, mais pas de groupe bilingue comme celui de 'singklang'». L'offre pour les enfants d'un an et demi à quatre ans et un accompagnant est une affaire de cœur pour Sibylle Burg, qui enseigne le piano à l'école de musique d'Aarberg depuis 40 ans. «Déjà à l'école primaire et bien sûr plus tard pendant mes études à Bienne, j'accompagnais au piano mes collègues jouant d'autres instruments.» Improviser avec les enfants fait partie du jeu, lorsqu'ils chantent et dansent et que, par exemple, l'ours surgit dans l'histoire. Pour de nombreuses familles, les cours hebdomadaires sont «un moment fort de la semaine». Sibylle Burg vit dans la vieille ville et, en tant que Bâloise d'origine, apprécie particulièrement le lac et le bilinguisme de la métropole seelandaise. MM